

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-107 Juin 2007

Robert A. Kraft, *Para-mania : Beside, Before and Beyond Bible Studies*,
Journal of biblical Studies, 126/1, 2007, 5-27.

Il s'agit de l'adresse de Bob Kraft comme 115e Président de la *Society of Biblical Literature (SBL)*, donnée le 18 novembre 2006 à Washington D.C. (Interface, e-105). Cette leçon sur les nuances multiples à apporter au travail critique afin qu'il soit plus réellement critique, déploie une érudition considérable, mais sous une forme jamais difficile ou ennuyeuse à absorber. Le talent pédagogique de Bob Kraft est ici, à nouveau, manifeste (voir ce que j'en ai dit dans ma contribution à la 7e conférence de l'AIBI).

Son souci est que le scientifique, à chaque niveau et chaque étape de sa démarche, n'oublie aucun des aspects contextuels de sa recherche. Pour cela, il doit avoir une grande prudence déjà au niveau de la terminologie qu'il utilise. Même si une solution simple et de bon sens à un problème rencontré s'impose dans l'attente d'une évidence claire qui pourrait résoudre définitivement un problème exégétique, une simplification poussée à l'extrême mène toujours à l'erreur. Il y a, en effet, une complexité des personnes et de leur vie en société tant chez les auteurs de textes des Écritures que chez les récepteurs de ces textes; et cette complexité conditionne l'intelligence des traces écrites qui sont la plateforme de leur rencontre.

De même, et pour les mêmes raisons, un texte doit toujours être situé par rapport aux données paratextuelles dont il dépend et qui ont conditionné son existence. Toute la question des apocryphes, des textes secondaires, de la littérature connue à l'époque de la constitution d'une trace écrite, est là sous-jacente. Le paratextuel ne se limite d'ailleurs pas à des écrits, mais à toute trace d'une expression conservée et qui peut faire mieux comprendre un texte.

D'où la nécessité de ne pas figer le mot 'Bible' en l'utilisant à tout propos. Il vaudrait mieux retenir l'expression 'les Écritures' pour parler de ce que l'on exprime trop souvent, en disant : dans la Bible. Car la 'tyrannie de la canonicité' tend à considérer comme des ensembles constitués une fois pour toutes, ce qui n'a souvent eu une existence fixée et incluse dans un recueil qu'après de longs méandres de transmission. Les premières 'Bibles' reliées en volumes ne sont attestées, par exemple, qu'à partir des grands codex grecs du 4e et 5e siècles (Vaticanus, Sinaïticus, Alexandrinus). La plus vieille 'Bible' latine connue, l'Amiatinus conservée à Florence, date seulement du début du 8e siècle : il s'agit d'un objet de 1.030 folios de 80 sur 50 centimètres qui pèse 37 kilos; un travail qui a nécessité la peau de 1.550 veaux pour créer les cahiers de velin! Un travail exceptionnel et rare!

Il ne faut donc pas parler trop vite de la 'Bible', et l'objet d'une saine recherche doit aller bien en-deçà de ces simplifications de langage qui sont trompeuses!

Fr. R.-F. Poswick